

Echos du bout du monde

Edouard Lebeurier 1892-1986

Un naturaliste inlassable

On s'était habitué à l'idée qu'Édouard Lebeurier ne nous quitterait jamais. C'est pourtant ce qu'il a fait en août dernier. Il avait 94 ans. Son premier article («*Excursion dans l'Archipel des Sept-Iles*») datant de 1925, on ne s'étonnera pas que l'ensemble de ses écrits, publiés pour l'essentiel dans la *Revue Française d'Ornithologie*, *Alauda* et *Penn ar Bed*, occupent près de huit cents pages, dont une moitié consacrée à une «*Ornithologie de Basse Bretagne*» qu'il publia à partir de 1934, avec son cousin J. Rapine (et qui servira de modèle à toute une série de travaux en France). A ces textes, il faut ajouter de multiples notes sur les champignons, les lichens, les mammifères.

Mais ses articles reposaient sur d'incessantes observations, et son activité fut inlassable sur ce plan : constitution d'un herbier de 1200 plantes pour mieux déterminer l'alimentation des oiseaux, récolte de pelotes de réjection (l'Atlas des Mammifères en a bénéficié), préparation de centaines d'oiseaux en peau (c'était avant-guerre... ils ont tous été offerts au Muséum, création et gestion de la réserve ornithologique de la Baie de Morlaix, réalisation de plus de 500 aquarelles des champignons de Bretagne (les couleurs des livres le décevaient).

Évadé onze fois pendant le premier conflit mondial, actif résistant pendant le second, il n'en tirait aucune gloire, et n'évoquait ces périodes que pour le souvenir du hurlement des loups entendu en 1917, et d'une orchidée rare trouvée dans les landes où il se cachait en 1944.

Depuis quelques années, il soutenait activement la création de la première grande réserve intérieure de Bretagne (Rochers et landes du Cragou à Plougonven), consacrant des heures à relever dans ses cahiers l'ensemble de ses observations sur la flore et la faune, offrant ainsi des références précises aussi bien sur les mousses et les hépatiques que sur les mollusques et les busards.

Quand on songe qu'Édouard Lebeurier a dû gagner sa vie en tenant un hôtel-restaurant, on ne peut que saluer la passion et l'acharnement exceptionnels qu'il a mis au service de la nature.

François de Beaulieu

Simple et chaleureux

Pour le jeune ornithologue que j'étais dans les années soixante, Édouard Lebeurier était LA référence bretonne. C'est M. H. Julien qui m'avait fait connaître son «*Ornithologie de Basse Bretagne*». La publication de notes ornithologiques dans *Penn ar Bed* entama un dialogue indirect qui déboucha en 1965 sur une correspondance à travers laquelle nous échangeâmes nos idées sur la nécessité d'une «*Nouvelle ornithologie de Basse Bretagne*».

L'été de 1966 me permit de rencontrer Édouard Lebeurier : il s'agissait de tracer les limites de la partie continentale du futur Parc naturel régional d'Armorique et les avis d'un naturaliste expérimenté et connaissant à fond son terroir me furent très précieux. L'abord simple et affable d'Édouard Lebeurier me séduisit d'emblée. Quelques jours plus tard, nous partagions la grande joie de la découverte de l'aire d'un couple de busards Saint-Martin sur une pente du Tuchenn Kador dans les Monts d'Arrée.

Ce fut le début d'une amitié et d'une collaboration sans faille : lorsque l'été me ramenait en Bretagne, Édouard Lebeurier s'arrangeait pour organiser une visite commune sur les îlots en réserve de la Baie de Morlaix, dont il était vigilant conservateur, puis répondait avec empressement à mon invitation à parcourir les landes et les tourbières de l'Arrée, paysages qu'il chérissait par dessus tout et qu'il connaissait intimement.

A plus de quatre-vingts ans, Édouard Lebeurier conservait une vive curiosité pour les choses de la nature, plantes et bêtes, et je restais admiratif devant le soin méticuleux avec lequel il consignait ses moindres observations.

Lorsque «le vieux bonhomme», comme il se désignait lui-même, fut contraint d'abandonner ses activités de terrain, il prenait encore plaisir à écrire pour me faire part des modestes observations qu'il glanait dans son jardin et de ce qu'il avait pu apprendre de l'actualité naturaliste finistérienne.

Avec la disparition d'Édouard Lebeurier, la Bretagne a perdu un grand naturaliste, un érudit dont le savoir n'avait d'égal que la modestie.

Lucien Kerautret

Édouard Lebeurier
sur les pentes
du Tuchenn Gador,
le 12 août 1966.



Lucien Kerautret

Protecteur avant la lettre

On avait coutume de dire de lui qu'il était «le père de l'ornithologie bretonne». L'expression ne manque pas de justesse puisque son *Ornithologie de la Basse-Bretagne*, qui fit école en France dans les années 1930, reste l'une des bases indispensables pour qui s'intéresse aux oiseaux de notre région. Mais il n'était pas que cela. Il était aussi, et peut-être surtout, un naturaliste de haute volée, reconnu comme tel par de nombreux spécialistes européens de diverses disciplines botaniques et zoologiques avec qui il correspondait. Quelle insatiable curiosité à l'égard de la nature que celle d'Édouard Lebeurier! Quelle minutie et quelle rigueur dans sa manière de l'observer!

Comment oublier enfin qu'à sa façon, il fut un précurseur en matière de protection de la nature. Les lecteurs assidus de *Penn ar Bed* savent bien sûr la part qu'il a prise dans la création et l'assise de la

réserve de la Baie de Morlaix. Cela, c'était dans les années 1960 et 1970, à une époque où ces idées avaient largement fait leur chemin. Mais, dans les années 1920-1930, rares étaient les personnes qui s'en souciaient, y compris parmi les naturalistes. Édouard Lebeurier était pourtant déjà de ceux-là, lui qui s'interdisait bientôt de publier les localités de ses observations lorsque, au lendemain de la relation d'une de ses visites aux Sept-Iles, des ornithologues s'empressèrent d'aller dénicher l'aire de faucon pèlerin qu'il y avait découverte.

Je conserverai de lui le souvenir de cet homme passionné qui, à plus de 75 ans, sautait encore du bateau pour débarquer sur les récifs du Toulanguet, couchait à la belle étoile sur l'îlot de Banneg, participait à nos trouvailles en Baie d'Audierne, photographiait la première couvée française du bécasseau variable, de cet homme qui, des premières années de notre siècle à 1986, manifesta le même enthousiasme, la même jeunesse vis-à-vis de la nature bretonne qu'il aimait tant.

Jean-Yves Monnat